

Le festival BREF, à Neuchâtel, permettra aux jeunes Romands de se reconnecter à leur ADN protestant

Jeunes réformés en quête d'identité

« ANNE-SYLVIE SPRENGER, PROTESTINFO »

Festival » Eclatée entre les différentes régions de Suisse romande, la jeunesse réformée a choisi de s'organiser un grand raout au mois de novembre. Au programme, 24 heures de festivités non-stop, de quoi redonner le sourire à ces adolescents et jeunes adultes qui ont subi de plein fouet les différents confinements liés à la pandémie. Du 5 au 6 novembre aura donc lieu à Neuchâtel la première édition du festival BREF (Battement réformé), un rendez-vous initié et conçu par des jeunes réformés à l'adresse de leurs pairs. Comprenez: les 14-25 ans.



« Etre d'une même culture religieuse peut amener des clés de compréhension pour nos questionnements personnels » Anne Morel

« Je trouvais important d'avoir un événement pour la jeunesse en tant que telle », formule la Vaudoise Nina Jaillet, qui vient de terminer ses études de théologie à l'Université de Lausanne et s'est engagée dans le projet dès le début. « Nous sommes toujours moins nombreux chez les réformés, nous avons donc d'autant plus besoin d'être en contact les uns avec les autres », exprime le Biennois Adrien Despont, mandaté de son côté pour gérer la communication autour de l'événement. « C'est l'occasion de créer une cohésion romande, qui manque à l'heure actuelle. »

Connexions romandes

« Nos Eglises cantonales fonctionnent en vase mi-clos », atteste Anne Morel, botaniste qui partage sa vie entre Genève, où se trouve son « Eglise de cœur », et Berne où elle travaille. Active dans les différents groupes de travail mis en place pour l'événement, il lui tenait précisément à cœur d'œuvrer « à créer des liens et développer un réseau romand ».



Le public pourra compter sur la présence du chanteur K, qui promet un voyage entre vibrations sonores et visuelles. Francis Vernhet/DR

« Car la jeunesse réformée existe bel et bien », assène Nina Jaillet. Ces jeunes adultes engagés dans la création de cette manifestation en veulent pour preuve le souvenir toujours vibrant du festival Réformation tenu en 2017 à Genève, à l'occasion des 500 ans de la Réforme. « J'avais trouvé génial de pouvoir rencontrer des jeunes venant d'autres endroits de la Suisse, mais qui partagent la même foi », se souvient Daniel Waltensperger, informaticien vaudois engagé dans la gestion des bénévoles.

A quoi ça sert justement de se retrouver entre réformés? « Cela permet

de réfléchir à notre identité. De découvrir comment ces jeunes qui ont la même foi, et peut-être les mêmes questions, y répondent, comment ils avancent dans la vie avec cette identité », formule Nina Jaillet. « Dans mon cercle d'amis, je n'ose pas trop partager ma foi », confie d'ailleurs Adrien Despont. « Ce genre de manifestation est l'occasion d'échanger avec des personnes qui ont la même vision. » Et Anne Morel d'expliquer: « Le fait d'être d'une même culture religieuse peut amener des clés de compréhension

et existentiels, que l'on n'a pas forcément avec nos camarades d'école ou collègues. »

ADN protestant

Mais comment définir justement cette identité commune, alors que l'on sait le christianisme réformé très bigarré par essence? « Une partie de la jeunesse protestante a envie de changement », résume Adrien Despont. « Beaucoup veulent agir sur notre temps, faire des choses, s'engager et continuer à véhiculer les valeurs de partage, de bienveillance et d'accueil inconditionnel. »

Elisa Blaser, étudiante fribourgeoise, s'est d'ailleurs engagée dans l'organisation de l'événement en raison précisément de ses combats personnels. « Dans la vie de tous les jours, je me bats pour l'écologie, le féminisme et les minorités. Je me suis investie pour que ces valeurs soient présentes au cœur de ce festival. » Et d'insister: « Toutes ces luttes sont tournées vers les autres et le bien commun. Ces valeurs sont donc protestantes. » Le thème du festival vient d'ailleurs le rappeler sans détours: « Espérer c'est agir ».

Pour Nina Jaillet, l'ADN réformé serait également constitué « de l'écoute au-delà de tout jugement et de la volonté de travailler ensemble pour qu'il y ait plus de justice sociale ». Quant à la part de la foi? La jeune théologienne formule que celle-ci est « très variable d'une paroisse à l'autre ». Et précise: « J'ai quand même l'impression que même si parfois elle n'est pas nommée, la foi est quand même là, en arrière-plan. Je pense qu'elle mériterait cependant d'être encore plus assumée. »

UN RICHE PROGRAMME POUR EXPÉRIMENTER SA FOI

L'événement est taillé comme une expérience. En continu. Unique en son genre, le festival BREF (Battement réformé) regorgera de stands, concerts et ateliers. Une confrontation aux thèmes de notre société actuelle à l'aune de valeurs réformées comme la bienveillance ou l'inclusivité. Ainsi, grâce à l'activité Bibliothèque vivante, il sera possible d'emprunter une personne plutôt qu'un

livre, afin de découvrir son histoire personnelle. Dans un « Escape church », c'est dans l'enquête autour d'un artefact perdu qu'il faudra se lancer, ce dernier ayant le pouvoir de changer le visage du christianisme...

A Neuchâtel, le public pourra également compter sur la présence exceptionnelle du chanteur K, qui promet un concert en forme de création inédite, un voyage

entre vibrations sonores et visuelles. Mais le show ne s'arrêtera pas là. Dans La Magie de la foi, un « prestidigitateur » éclairera des extraits de la Bible avec des tours de magie. Enfin, plus intime, une expérience de lavement des pieds sera proposée, afin de rappeler le geste du Christ envers ses disciples, ce signe d'amour symbolique.

LV/PROTESTINFO

» BREF, les 5 et 6 novembre à Neuchâtel. Renseignements: www.battement.ch

VADUZ

ARCHIDIOCÈSE EN QUESTION

Mgr Wolfgang Haas, archevêque de Vaduz, au Liechtenstein, atteindra l'âge canonique de 75 ans en août prochain et devra présenter sa démission au pape. Le départ du prélat ultraconservateur posera inévitablement la question de l'avenir de ce diocèse créé autour de sa personne. L'archidiocèse avait été créé en 1997 sur une partie de celui de Coire à la suite de tensions sans fin avec les progressistes. Mgr Haas avait dû démissionner. CATH.CH

Un nouveau record des sorties d'Eglise en Suisse

Catholicisme » Jamais autant de fidèles n'ont quitté l'Eglise catholique dans le pays.

L'an dernier, 34 182 personnes ont quitté l'Eglise catholique en Suisse. C'est plus de 2500 de plus qu'en 2019, année du précédent record. On observe d'importantes différences entre les cantons.

Le nombre de sorties se maintient à un niveau très élevé, a indiqué vendredi l'Institut suisse de sociologie pastorale (SPI), basé à Saint-Gall. Le taux

de sortie est en moyenne de 1,1% en 2021 dans l'ensemble du pays. On dénombrait 31 410 sorties en 2020 et 31 772 l'année précédente.

Le SPI souligne que les cantons de Genève, du Valais, de Neuchâtel et de Vaud n'enregistrent pratiquement pas de sorties d'Eglise. Cette particularité est due à l'organisation différente des Eglises: il n'y existe en effet pas de structure formelle d'affiliation, liée à l'obligation de s'acquitter d'un impôt ecclésiastique, une

structure dont on pourrait tout simplement sortir.

Si l'on exclut ces cantons, on obtient un taux de sortie moyen de 1,5%, contre 1,4% en 2020. C'est comparable aux pays environnants: il est de 1,6% en Allemagne et de 1,5% en Autriche.

La perte de fidèles la plus importante a eu lieu à Bâle-Ville, où 3,6% des membres ont quitté l'Eglise. Suivent l'Argovie et Soleure, tous deux avec 2,4%. Selon le SPI, l'Eglise catholique restait à la fin 2021 la plus

grande Eglise de Suisse, avec quelque 2,96 millions de fidèles.

Elle n'est pas la seule à enregistrer un grand nombre de départs. En 2021, 28 540 personnes ont quitté l'Eglise évangélique réformée. C'est plus qu'en 2020, qui avait comptabilisé 27 040 départs.

A l'inverse, le taux d'entrées stagne à bas niveau depuis plusieurs années: en 2021, l'Eglise catholique a enregistré 910 entrées, contre 735 en 2020 et 885 en 2019. Le taux est ainsi de 0,04%.

La plupart des fidèles quittent l'Eglise catholique, car ils ne sont pas d'accord avec ses prises de position, notamment sur la place des femmes dans l'Eglise, l'homosexualité, le remariage des divorcés, l'avortement ou le suicide assisté, explique le SPI.

Il existe aussi « une méfiance générale »: les personnes interrogées remettaient en question les privilèges dont les Eglises bénéficient dans la société. Elles critiquaient aussi les offices religieux, jugés « rigides, impersonnels ou dépassés ». » ATS